

ACTE4, scène 3.

Sortent, Othello, Lodovico et les autres. Desdémone reste seule dans la chambre vide, un temps qui peut être long, que fait-elle ? On frappe à la porte.

DESDEMONE

Oui ?

EMILIA (*entre ou reste sur le pas de la porte*)

ça va ? Est-ce qu'il est un peu plus calme.

DESDEMONE

Il revient tout à l'heure. Je dois l'attendre au lit. Il faut que tu y ailles. Oui – maintenant. Il faut faire ce qu'il dit. Dépêche-toi, s'il te plaît, je dois me préparer, aide-moi.

EMILIA

J'aurais préféré que tu ne l'aies jamais vu.

DESDEMONE

Pas moi. S'il veut être gentil, s'il veut être méchant, c'est égal, ça me va.

EMILIA

J'ai refait le lit. Avec les draps du mariage, comme tu voulais.

DESDEMONE

Oui, oui – c'est bien. Ce qu'il y a dans nos têtes c'est absurde parfois.

Si je meure avant toi découpe moi un linceul dans ces draps.

EMILIA

Oui, oui, c'est ça.

DESDEMONE

Ma mère avait une jeune bonne – Barbary. Elle vivait avec un homme. Mais lui, il couchait aussi avec d'autres filles. Et un jour - il a disparu. Barbary passait ses journées à chanter une vieille chanson, pauvre Barbary. C'était la *chanson du saule*, Othello acte 4. (*Elle imite la Callas*). Qu'est-ce qu'elle est devenue ? Elle est morte en chantant. L'air ce soir ne sort plus de ma tête. J'ai beaucoup de mal à garder la tête droite et ne pas l'abandonner (comme ça) sur le côté et chanter. Barbary. Fais vite s'il te plaît.

EMILIA

Tu veux une robe de nuit ?

DESDEMONE

Non- dégrafe-moi, ici.

Qu'il est beau ce Lodovico.

EMILIA

Oui, ce Lodovico. C'est un homme bien.

DESDEMONE

Il parle bien – bien

EMILIA

À Venise, Je connaissais une fille. Elle se serait trainée pieds nus au bout du monde pour pouvoir frôler sa bouche.

DESDEMONE (*chante*)

(...)

Non, c'est pas les bonnes paroles Chhhhut ! On frappe à la porte ?

EMILIA

Non, c'est rien. C'est le vent.

DESDEMONE

(...)

C'est bon - tu peux partir, bonne nuit. J'ai les yeux rouges. J'ai les yeux qui brillent. C'est la fièvre ? ça veut dire qu'il va y avoir encore beaucoup de larmes ?

EMILIA

Ça ne veut rien dire du tout.

DESDEMONE

Pourtant. Les hommes, les hommes. Est-ce que tu y crois, Emilia ? Il y a des femmes qui s'offrent à d'autres hommes, comme ça...

EMILIA

Oui, bien sûr, il y'en a beaucoup.

DESDEMONE

Et toi, tu ferais ça ? Pour tout l'or du monde.

EMILIA

Pas toi?

DESDEMONE

Non. A moins qu'un jour, je ne me réveille putain.

EMILIA

Pas un jour, mais une nuit ?

DESDEMONE

Donc, toi tu le ferais. Pour tout l'or du monde

EMILIA

C'est beaucoup, tout l'or du monde. C'est une grande récompense pour une petite faute.

DESDEMONE

Mais moi, je ne crois pas que tu en serais capable.

EMILIA

Pourtant, si. Et lorsque je l'aurais fait, je serais aussi capable de l'oublier. Je ne le ferais ni pour une bague, ni pour une robe, ni pour de la soie ou des bijoux, mais pour tout l'or du monde. Qui ne ferait pas de son mari le dernier des cocus, pour l'or du monde?

DESDEMONE

Si je fais ça pour tout l'or du monde, je veux être maudite.

EMILIA

Par qui ? La faute est une faute qui n'appartient qu'au monde. Et pour ta peine, tu seras bien rétribuée.

Ton salaire, tout l'or du monde.

Et alors, dans ce monde, si ça t'amuses, tu feras de cette faute, une vertu.

DESDEMONE

Je ne crois toujours pas qu'il existe, ce genre de femme.

EMILIA

Elles existent pourtant, par dizaines. Suffisamment pour peupler le monde qu'elles auraient gagné à ce petit jeu.

DESDEMONE

Je ne te crois pas.

EMILIA

Je suis belle. Je n'ai pas de honte. J'ai une belle robe et des bijoux, mes seins sont doux et fermes et mes dents, blanches. J'ai comme un roi tous les sens : la vue, le toucher, le goût, l'ouïe, l'odorat, comme un roi je distingue, le doux de l'amer, le froid du chaud, et le gain de la perte. Et je calcule. Ma peau a l'odeur de la mandarine. Et le monde peut bien engloutir en moi tout son bien. Un harpent de terre, un harpent de chair. Le monde est une grande chose. Le monde n'existe pas.

Dans une salle de réception en moquette verte, l'air conditionné sentait le sel de la mer et le mazout de la calle, comme dans un navire. Sur les tables hautes, les cendriers étaient prêts, mais il n'y avait ni cigarettes à fumer ni olives dont on aurait pu recracher le noyau. Les cendriers, c'était des urnes pour ramasser nos cendres. « Je me suis refroidie à attendre cette main dont les mots ont préparé la venue. Mais malgré tout, dans le rêve, j'ai pris sa tête sur moi, et ses cheveux noirs entre les doigts. »

DESDEMONE

Tais-toi. La nuit nous rend bavardes. Tu peux-partir maintenant.

EMILIA

Bonne nuit.